

« Jacques Brault : le quotidien transfiguré »

André Brochu

Volume 12, Number 2 (35), Winter 1987

Jacques Brault

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200625ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200625ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brochu, A. (1987). « Jacques Brault : le quotidien transfiguré ». *Voix et Images*, 12(2), 187–187. <https://doi.org/10.7202/200625ar>

« Jacques Brault : le quotidien transfiguré »

par André Brochu, Université de Montréal

Le pire service qu'on puisse rendre à un écrivain, dans un monde où la réussite se mesure à l'assurance qu'on affiche, c'est de vanter sa modestie. Surtout quand l'éloge est vrai, que les faits sont là, bien en vue dans la vie et l'œuvre. Certes, la modestie n'est pas incompatible avec l'orgueil, cet orgueil qui fait, d'un mortel, un « créateur », un rival du grand Autre (Dieu ou destin). Mais Jacques Brault n'en est pas moins un modeste parmi les modestes, et cela a pu lui nuire. Il aborde la littérature par la petite porte, fils d'ouvrier égaré parmi les fils de quelqu'un — au demeurant, tous petits-fils de paysans.

Et que dit-il? Aucun **message** susceptible de remuer le pays de fond en comble, de faire monter aux barricades, de culpabiliser la bonne poire de lecteur, de rivaliser d'abscondité avec nos modernes Janotus de Bragmardo. Un message, peut-être, de fraternité mais ce n'est pas là, à vrai dire, un contenu de discours, plutôt une disposition de la **voix**, si importante chez Brault — et Gilles Marcotte montre que l'humanisme, la parole fraternelle, bien que foncières, sont problématiques et menacés d'entrée par une aussi essentielle inquiétude.

Plutôt que de remuer les thèmes à la mode, les topoï par lesquels on entretient collectivement, au profit de quelques-uns, le sentiment de la vie, Jacques Brault est attentif à ce qui est le contraire même de la mode, de tout ce qui fait tapage et illusion: la mort. La mort qui est le contre-cliché par excellence, le ferment du quotidien lucidement vécu, l'envers de tout ce qu'on pense; mais aussi le tain par lequel la conscience devient réfléchissante, réflexion du monde et de soi. La mort qui, comme l'écriture et par l'écriture, « réaménagement... une transcendance dans l'immanence à soi-même ».

Par cette attention à l'envers, à l'« en dessous » qui fonde l'« admirable », quel que soit le mode d'expression qu'il choisit, Jacques Brault est un poète. Cocteau, classant ses ouvrages, ramenait toutes les rubriques à la poésie: poésie, poésie de roman, poésie critique, poésie de théâtre, etc. Le procédé s'appliquerait aussi bien à Brault, et mieux encore puisque les scintillements de la facilité ne contrediraient pas l'étiquette.

De cette œuvre très une et très diverse, nous avons voulu proposer un tour d'horizon qui ne laissât dans l'ombre aucune facette importante. La poésie, l'essai, le récit et même l'enseignement font l'objet d'études et de témoignages, je pense, aussi attentifs que fervents. La pièce maîtresse — compte non tenu d'admirables inédits — est l'interview où le poète, qui est aussi l'universitaire de grande classe que l'on sait, répond aux questions parfois insistantes, toujours appropriées d'un autre universitaire, lui-même poète.

Notre dossier voit le jour quelques semaines après que le prix David eut récompensé cette œuvre déjà accomplie, très jeune pourtant et encore auréolée d'avenir.